

JÉSUS LE RENVERSEMENT DES VALEURS

Bien qu'il soit né juif et qu'il se soit toujours revendiqué comme tel, Jésus a proposé une approche radicalement novatrice de la foi en Dieu. Au point de donner naissance à une nouvelle religion... **Par Régis Burnet**

Depuis le romantisme du XIX^e siècle – dont le fameux livre d'Édouard Schuré, *Les Grands Initiés* (Perrin, 1889), est un bon représentant – s'est répandue l'idée que les fondateurs de religion seraient d'importants révolutionnaires. Ainsi Jésus a-t-il été régulièrement comparé à Trotski ou au Che. Qu'en est-il en réalité ? Jésus fut-il vraiment un révolutionnaire ? Et, si oui, à quelle révolution a-t-il appelé ?

UN REBELLE POLITIQUE ?

La thèse selon laquelle Jésus aurait été un révolutionnaire politique a été développée à deux reprises : juste avant la guerre de 1914-1918, notamment par Karl Kautsky, le théoricien du marxisme allemand, et à la fin des années 1960, par le professeur Samuel George Frederick Brandon. Selon eux, Jésus était un rebelle politique dont le caractère profondément séditieux fut progressivement gommé par ses disciples, mais qui resterait cependant perceptible dans quelques détails : son entrée triomphale à Jérusalem, pendant laquelle il est accueilli en roi par une foule en liesse, aux cris de « *Liberté ! Louons celui qui envoie*

le Seigneur ! Liberté jusque dans les lieux les plus élevés ! » (Matthieu 21, 9). Le caractère politique de son procès accrédirait également cette théorie. Jésus n'a-t-il pas été associé à Barabbas et au larron, qui semblent être tous deux des brigands ? N'a-t-il pas déclenché au Temple une véritable émeute urbaine contre le système capitaliste des marchands ? Deux déclarations sont en outre assez troublantes : « *Celui qui a une bourse, qu'il la prenne ; de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une* » (Luc 22, 36) et « *N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive* » (Mt 10, 34).

Malgré son caractère séduisant, cette théorie ne repose que sur quelques éléments, contredits par tout le reste du texte évangélique. En effet, ces deux déclarations se comprennent à l'évidence de manière métaphorique : elles disent la difficulté du combat de la foi. Leur apparente brutalité est largement démentie par le récit de l'arrestation de Jésus : alors que Pierre tire son épée pour défendre son maître, celui-ci la lui fait rengainer pour indiquer clairement le refus de

Selon certains, Jésus était un rebelle politique dont le caractère séditieux fut gommé par ses disciples.

RÉGIS BURNET
Professeur de Nouveau Testament à l'université catholique de Louvain, et auteur de *Paroles de la Bible* (Seuil, 2011).



JOSSE / L'EEMAGE

PAUL LEROY
1882

toute violence (Jean 17, 10-11). Le discours de Jésus est par ailleurs clair : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. À qui te prend ton manteau, ne refuse pas non plus ta tunique. » (Lc 6, 27-29 ; cf. Mt 5, 38-48). Ces déclarations sont en outre confirmées par le récit des tentations au désert (Mt 4, 1-11 ; Lc 4, 1-13) qui montrent Jésus en train de rejeter les sollicitations du pouvoir et de la richesse. Comment concilier de telles déclarations avec un discours révolutionnaire ? Les actions du Galiléen – enseigner, guérir, discuter avec les gens qu'il rencontre – ne sont pas celles d'un révolutionnaire... Parmi ses disciples, on trouve des nantis, dont un collecteur de taxes (Lc 5, 27-29), ou la femme de l'intendant

Chez Marthe et Marie de Béthanie.
Jésus accueille des femmes parmi ses disciples.

Huile sur toile de Paul-Alexandre Leroy, 1882. Musée des Beaux-Arts de Rouen (76).

d'Hérode, personnage parmi les plus importants de Galilée (Lc 8, 3) ; un autre est familier du grand prêtre (Jn 18, 15-16). Quant à Jésus, il est reçu à la table des riches pharisiens* (Lc 11, 37-38). Il discute avec Nicodème, « un des notables juifs » (Jn 3, 1). Jésus est donc un personnage public, et non un factieux ou un marginal ; et ses disciples semblent bien intégrés dans le tissu social judéen et galiléen.

EN CONTINUITÉ AVEC LA RÉVÉLATION

Si Jésus n'a rien d'un révolutionnaire politique, ne s'accordera-t-on pas alors pour dire qu'il est un révolutionnaire religieux ? N'a-t-il pas abrogé la Torah en permettant à ses disciples de grappiller des épis de blé lors du sabbat (Mt 12, 1 ; Lc 6, 1) – jour où toute activité doit être suspendue afin de rendre hommage à l'action créatrice de Dieu – estimant →

→ que « *le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat* » (Marc 2, 27) ? Surtout, n'a-t-il pas contesté l'institution du Temple dont il dénia toute légitimité, fustigeant ce qui était devenu à ses yeux un « *repaire de brigands* » (Mt 21, 12-13 ; Mc 11, 15-17 ; Jn 2, 13-16) ?

Là encore, ces considérations semblent quelque peu datées ; elles font du judaïsme une sorte de système sclérosé que la moindre contestation ferait voler en éclats. Concernant la question du sabbat, par exemple, on voit bien que Jésus se coule au contraire dans les discussions des docteurs de la Loi pour savoir si la loi du sabbat prime sur toutes les autres, y compris celles où la vie est en jeu : il utilise d'ailleurs le mode d'argumentation habituel du judaïsme, en invoquant un précédent biblique, celui du roi David qui avait été contraint de manger des pains sacrés dérobés dans le Temple (Mt 12, 2-8). Par ailleurs, lors de la guérison des lépreux, il respecte la démarche prévue par la Loi en pareil cas qui consiste à aller voir le prêtre (Mc 1, 44). Quant à la question du Temple, les découvertes faites à Qumrân* prouvent à l'envi que la critique de cette institution n'était pas étrangère au judaïsme. Ces textes de la mer Morte, vraisemblablement esséniens, considéraient en effet que



DES ALTER EGO DE JÉSUS ?

Le Galiléen a parfois été comparé à d'autres figures charismatiques, en particulier à certains sages (ou *rabbis*). Ses aphorismes ont ainsi été rapprochés de ceux d'Hillel, pharisien* de l'époque d'Hérode le Grand, qui édicta cette règle d'or : « *Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.* » Plus tard, au II^e siècle de notre ère, Aqiba, l'un des plus importants docteurs de la Loi juive, aurait appelé au soulèvement contre les Romains. Thaumaturge, Jésus a été rapproché d'un homme qui, quelques décennies avant lui, déclencha une grande vénération populaire : Honi, dit « le Traceur de cercles », avait tracé un cercle autour de lui durant une sécheresse, et menacé Dieu de ne pas en sortir tant que celui-ci n'aurait pas fait pleuvoir. Sa prière fut exaucée. Les rabbins interprétèrent cet exploit comme la preuve de la relation privilégiée d'Honi avec Dieu et le surnommèrent « fils de Dieu ». Cette notoriété ne lui porta pas chance : sollicité par un parti juif qui souhaitait l'utiliser contre des opposants, il refusa et fut exécuté... Hanina ben Dossa, contemporain de Jésus et originaire de Galilée, se distingua par une absolue concentration dans la prière et son impressionnant pouvoir de guérison. Sa réputation était telle que les pharisiens l'honoraient comme un sauveur du genre humain. V. L.

le Temple d'alors était irrémédiablement souillé par des grands prêtres impurs, affirmant qu'il faudrait une guerre eschatologique et la venue d'une sorte de grand prêtre parfait pour que les sacrifices agréés par Dieu puissent reprendre.

Du reste, faire de Jésus un révolutionnaire religieux, c'est méconnaître sa façon de se présenter dans la continuité de la Révélation. Sur ce point, l'épisode le plus caractéristique se déroule dans la synagogue de Nazareth. Alors que Jésus lit le passage d'Isaïe où l'on prévoit les actions du Messie à venir, il s'exclame : « *Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez* » (Lc 4, 21), soulignant par là la profonde continuité entre ce qu'il fait et ce qui était annoncé par les prophètes juifs. Concernant la loi de Moïse, ne dit-il pas ailleurs : « *N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir* » (Mt 5, 17) ?

Des études venues des milieux scientifiques juifs s'accordent également sur la profonde continuité entre Jésus et son époque. Joseph Klausner, dans son *Jésus de Nazareth*, dressait dès 1922 le portrait d'un *rabbi* réformateur proche des autres grands réformateurs juifs de son temps que furent Hillel ou Aqiba (voir encadré ci-contre). En 1970, dans son *Jésus*, David Flusser relevait les profondes similitudes entre le discours du Christ et le mouvement pharisien, notant que la seule différence résidait peut-être dans une plus grande exigence sociale. Et, en 1978, avec un livre au titre programmatique, *Jésus le Juif*, Geza Vermes rappelait que le comportement même de Jésus évoquait celui des prophètes charismatiques dont le Talmud conserve le souvenir, tels Honi le Traceur de cercles ou Hanina ben Dossa.

LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS

Si Jésus ne révolutionne ni la politique ni les pratiques religieuses, en quoi présente-t-il un quelconque intérêt et pourquoi a-t-il eu une telle influence ? Jésus fut bien un révolutionnaire, mais ce sont les valeurs qu'il bouleversa. Pour le comprendre, il importe de revenir à la définition même de ce qu'est une révolution. Malgré l'usage abusif actuel qui qualifie de révolutionnaire tout changement infime, une révolution désigne très précisément une inversion des rapports de force entre des groupes sociaux. C'est très exactement ce que Jésus opère dans son discours : des valeurs attachées autrefois à l'élite sont mises à la portée des plus pauvres, ce qui est proprement une révolution de valeurs. Quatre grandes valeurs connaissent ainsi une révolution christique. La *paix*, tout d'abord, apanage exclusif des rois et empereurs ; eux seuls avaient le pouvoir de déclarer la guerre et de conclure la paix. Mais Jésus d'affirmer : « *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de* →



ANECDOTE

La trahison de Judas a parfois été interprétée comme le geste d'un disciple déçu que son maître n'aille pas plus avant dans l'activisme contre les Romains, qui occupaient alors la Judée. Loin de les appeler au soulèvement, Jésus invitait au contraire ses coreligionnaires à « rendre à César ce qui appartient à César » (Mt 22, 21 ; Lc 20, 25), c'est-à-dire à s'acquitter de l'impôt dû à l'occupant.

Jésus multipliant et partageant les pains, de la même façon qu'il donne à tous accès aux valeurs jusqu'alors réservées à quelques-uns.

“ L'AVIS DU PHILOSOPHE

Alexis Lavis, agrégé de philosophie, enseignant-chercheur à l'université de Rouen, doctorant en philosophie comparée.

Ce nouveau rapport à Dieu dont Jésus est le nom



«Évangile», du grec *eu-angélion*, signifie «bonne nouvelle». Passons le caractère heureux de cette nouvelle et demandons-nous ce qu'elle recèle de novateur. Le changement s'annonce dès la première ligne de l'évangile de Jean : «*Au commencement était le Verbe.*»

La différence est frappante avec la phrase initiatrice de la Genèse : «*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*» En quoi consiste cette différence ? Dans l'introduction du Verbe *au commencement* – car Dieu ne saurait «commencer» puisqu'il est éternel, c'est-à-dire hors du temps. Mais qu'est-ce que ce Verbe «commençant» ? Rien d'autre que la Révélation de Dieu. Or avec le christianisme, cette Révélation passe par Jésus, non plus au sens prophétique, mais d'une manière toute nouvelle qui pourrait être qualifiée de «personnelle» – Jésus n'est plus simplement le messenger, mais le message lui-même. La Révélation de Dieu, c'est Jésus *en personne* : «*le Verbe fait chair*» (Jn 1, 14). Autrement dit, un rapport à Dieu a été initié en Jésus façon *historique*. Jésus est même la révélation dans l'histoire (c'est-à-dire au sein du temps des hommes) de Dieu – ce qui implique aussi pour ceux qui viennent après Jésus de ne pouvoir avoir rapport à Dieu que *par* Jésus. «*Le Verbe s'est fait chair*» est le nom de cette révolution christique qu'il faut entendre comme l'inscription *historique* et donc radicalement humaine, du rapport à Dieu.

→ *Dieu* (Mt 5, 9), en faisant une allusion claire à la dignité aristocratique qu'il accorde à ses disciples – le titre de «Fils de Dieu» étant habituellement conféré au souverain, dans les monarchies orientales et hellénistiques. La *clémence*, ensuite, vertu réservée aux princes, lesquels ont droit de vie ou de mort sur leurs sujets, ainsi qu'aux juges qui agissent en leur nom : «*Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent*» (Mt 5, 44), rétorque Jésus, étendant cet idéal à tous les disciples. La *générosité* – nommée également «*évergétisme*» lorsqu'elle est appliquée aux grands travaux (bains, bibliothèques, fontaines, théâtres) financés par des particuliers – est, elle aussi, transformée en idéal pour tous. Dans sa réflexion sur la pauvre veuve et le riche pharisien (Mc 12, 44), Jésus enseigne effectivement que la

modeste obole de la veuve compte davantage que les sommes faramineuses offertes par le pharisien : tout le monde est appelé à devenir *évergète*, proclame donc le texte. La *sagesse*, enfin, un des attributs des rois juifs (comme Salomon) et des princes hellénistiques éclairés, est attribuée à Jésus dans un texte qui illustre parfaitement la révolution à l'œuvre : «*Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Frappés d'étonnement, de nombreux auditeurs disaient : "D'où cela lui vient-il ? Et quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, si bien que même des miracles se font par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie et le frère de Jacques, de Josès, de Jude et de Simon ? et ses sœurs ne sont-elles pas ici, chez nous ?"*» (Mc 6, 2-3). Comment le fils d'un charpentier pourrait-il être sage, se questionnent les spectateurs avec surprise, la sagesse étant réservée aux princes ?

Ce renversement des valeurs se condense dans la figure du royaume de Dieu – le terme grec employé pour le désigner, *basileía*, signifiant à la fois le royaume, le règne, la royauté. L'analyse de ceux qui sont appelés à la royauté par Jésus permet de prendre la mesure du bouleversement : il s'agit des pauvres (Mt 5, 3), des enfants (Mc 10, 13-16), des étrangers (Mt 8, 11), des femmes – et tout particulièrement des prostituées (Mt 21, 31). Au contraire, prévient Jésus, «*il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu*» (Mc 10, 25). Ce Royaume, comme l'indique clairement la première demande de la plus célèbre prière chrétienne, le *Notre Père*, est dès le début exclu de la sphère politique. «*Que ton règne vienne*» : ce n'est pas à l'homme de s'en occuper. ■

? LEXIQUE

Pharisiens
(de l'hébreu *peroushim*, «les séparés») Groupe juif, apparu au II^e s. av. n. è., qui se concentrait sur la stricte observance de la Loi.

Qumrân
Site auprès duquel on a découvert, en 1947, une série de parchemins roulés dans des jarres placées à l'intérieur de grottes. La rédaction de ces textes a souvent été attribuée au courant juif des esséniens. Cette communauté, fondée vers le II^e s. av. n. è., observait des règles très strictes.

📖 À LIRE

Les Grands Initiés
par Édouard Schuré (Perrin, 2009 [1889]).

Jésus de Nazareth
par Joseph Klausner (Payot, 1933 [1922]).

Jésus Christ et la révolution non violente
par André Trocmé (Labor et Fides, 1965).

Jésus
par David Flusser (L'Éclat, 2005 [1970]).

Jésus le Juif
par Geza Vermes (Desclée, 1978).